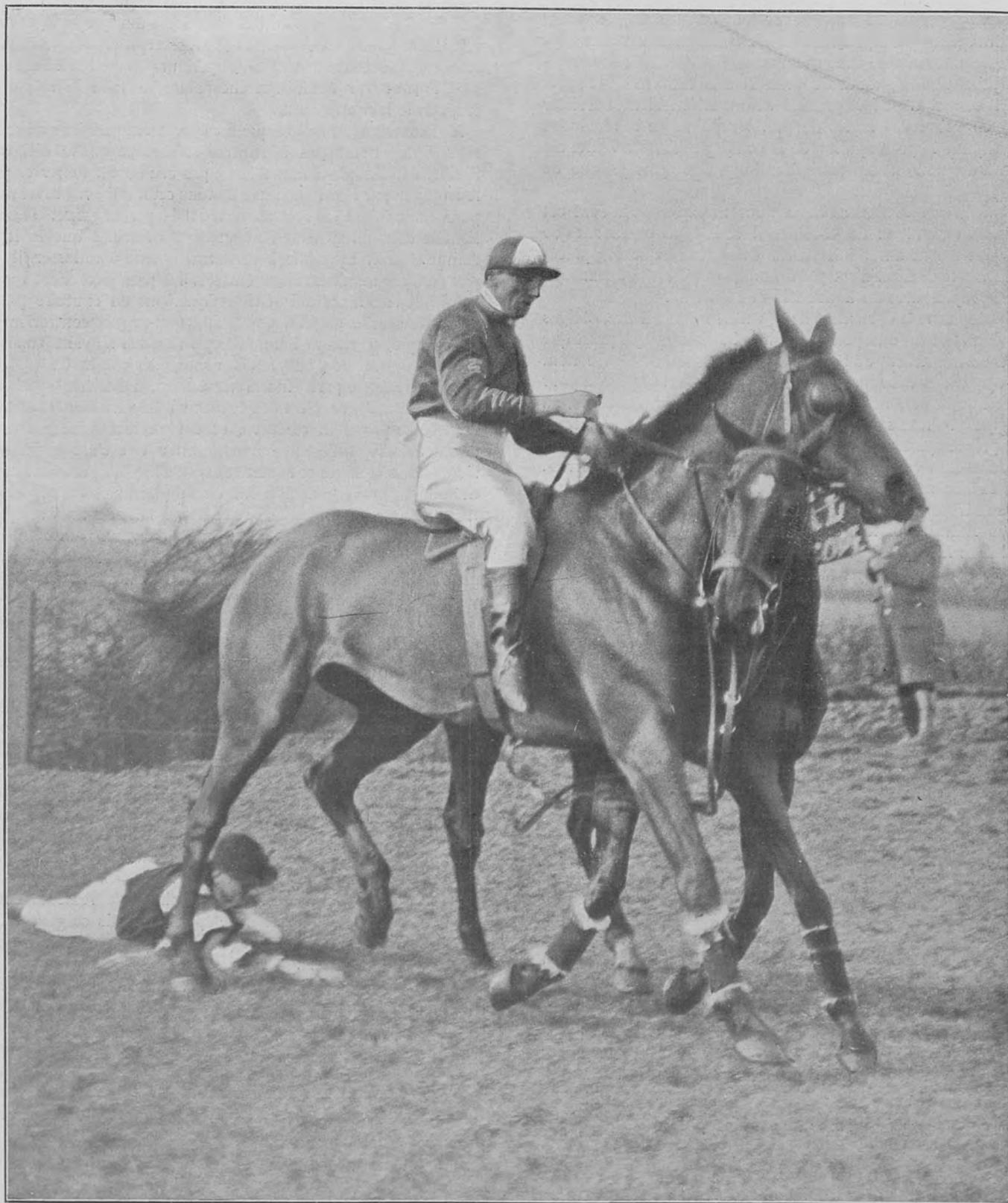


LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



UNE CHUTE DANS LE GRAND NATIONAL DE LIVERPOOL

CHRONIQUE

COMMENT s'étonner que le sport n'ait pas encore retrouvé toute sa vitalité en cette période de pluies continuelles qui a succédé sans interruption à une période de gelées et de neiges? Ceux des chevaux dont la préparation était insuffisante à l'ouverture de la campagne n'ont pas encore pu réparer leur désavantage initial. Les premiers actes de la pièce manquent d'animation, et comme les spectateurs trouvent peu confortable de patauger dans la boue, en même temps qu'ils reçoivent à longueur de journée des douches glaciales, ils ont pris le parti, fort sage en vérité, de faire comme les acteurs et de s'abstenir. Le même phénomène qui condamne à la chute d'excellents ouvrages, quand les représentations de début ont été manquées, retiendra quelque temps chez elle la clientèle ordinaire des hippodromes. Seule une suite de beaux temps, en l'incitant à aller respirer l'air pur, lui rendra le goût des courses si à ce moment-là le sport parvient à l'intéresser. C'est fort probable. Nous allons bientôt assister à la rentrée en scène des sujets de premier plan que le recul des épreuves classiques, la prolongation de la campagne dont la limite est reculée à la fin de juin, ont laissés à l'écurie plus longtemps que de coutume.

Pour le moment, ce que nous avons à nous mettre sous la dent est fort maigre; un vrai menu de Carême. Il se dégage cependant que l'écurie Vanderbilt sera aussi formidable cette année que les précédentes. Et cette constatation n'est pas sans plonger dans la mélancolie la plupart des propriétaires du haut en bas de l'échelle.

Ceux qui occupaient les premiers degrés sont navrés d'être obligés de les redescendre; quant aux petites écuries elles se désolent parce que le formidable entraînement de Saint-Louis de Poissy ne néglige rien. Nous avons connu des maisons dont la veine fut aussi écrasante pour leurs voisins immédiats, mais dans ces périodes de gros succès, au moins dédaignaient-elles les épreuves d'importance secondaire, affectant même de ne prendre part que très rarement aux prix à réclamer et cela seulement quand elles voulaient à tout prix se défaire d'une médiocrité. Ce n'est pas là une méthode américaine. Autres pays autres mœurs. Faire courir aux Etats-Unis est un « business » comme un autre; on ne dédaigne dans l'administration d'une affaire aucun petit profit. Aussi est-on désolé dans le clan indigène à la pensée que dans un avenir assez proche, ce ne sera plus seulement une ou deux écuries d'Outre-Atlantique, mais quatre, cinq ou six qui vont s'attabler au banquet si largement servi jusqu'à présent, grâce au bel argent du public de France. Si les nouveaux venus montrent la même supériorité que les immigrants d'ancienne date, tout le monde fuira devant l'invasion. Le vieux turf, le turf de l'Ancien Continent, sera conquis par le Nouveau Monde.

Toutes ces réflexions pessimistes qui sont dans l'air et qui se cristallisent sur les lèvres des propriétaires malheureux, se dissiperont lorsque la passe triomphale de la casaque blanche se terminera.

Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, le joueur, lui, se réjouit de cette forme persistante, il ponte les yeux fermés les « Vanderbilt » qu'il est sûr au moins de voir toujours figurer. C'est pourquoi on avait accordé une confiance excessive à Prestissimo II dans le Prix Perplexe, à Maisons. Les 1.400 mètres de l'épreuve lui convenaient évidemment, mais on oubliait trop que Princess Margaret s'était nettement montrée supérieure au fils de Soberano, l'automne dernier; elle a confirmé ce classement. A retenir dans cette course, l'excellente performance de l'Inconnu qui, sur cette distance mal en rapport avec ses aptitudes, s'est brillamment comporté. Grill Room resté au poteau paraît bien dégouté.

Melbourne qui avait couru honorablement sans plus à deux ans, n'était guère bâti en cheval précoce. Il peut avoir sérieusement progressé et nous ne serions pas étonnés que sa victoire du Prix des Haras Nationaux remportée sur un lot assez ordinaire, eut un lendemain plus glorieux. C'est encore un fils de ce Lauzun dont la perte est plus vivement ressentie tous les jours. Signalons en passant la similitude d'origine de Melbourne et de Lutteur III, le héros du Grand National. Tous deux sont petits-fils de Saint Simon du côté paternel; tous deux par leurs mères dans les veines de qui se mélange le sang de Trocadero et de Ruy Blas, se rattachent à nos plus vieilles familles françaises, dépositaires d'une endurance et d'une tenue bien rares à présent.

En plat, nous n'avons plus à signaler qu'une victoire facile de

Noël II, lequel avait honorablement couru dans le Prix Delâtre et la rentrée brillante de Taupin et Sampietro. Comme on voit, c'est peu.

Le steeple-chasing a été plus animé, mais ce sont toujours les mêmes troupes qui donnent et, quoi qu'on fasse pour prendre goût aux exploits de nos sauteurs, on a du mal à y parvenir. L'écurie Veil-Picard continue à triompher. Saint Caradec se repose, Jumelle le supplée dans la tâche de porter au poteau la casaque cerise; nous voyons poindre un nouveau champion aux grandes épreuves, Sauveur. Mais rien ne vient à bout du morne ennui qui tombe sur les épaules avec la pluie tenace.

Seul le succès sensationnel de Lutteur III a pu secouer à distance l'indifférence générale. Rarement victoire française, de l'autre côté du détroit, aura produit impression plus vive. Il semblait à tout le monde que le Grand National était insaisissable, tant chacun est persuadé du caractère artificiel de nos courses d'obstacles. Les quelques amateurs qui ont poussé jusqu'à Aintree ont été, à leur retour, l'objet de questions sans nombre. Véritablement, c'est si dur que cela? Et Lutteur III a-t-il vraiment aussi bien sauté que les anglais? Personne n'en revenait. Oui certes, c'est dur, très dur, aussi dur que la légende le représente. Mais pourquoi s'imaginer que les steeple-chasers français, recrutés dans une classe d'animaux très supérieurs en qualité à leurs congénères anglais sont par définition, incapables de faire le même métier. Il suffit de le leur apprendre.

Ah! combien je regrette que les sportsmen parisiens ne se soient pas rendus plus nombreux à Aintree et surtout que les dirigeants de la Société des Steeple-Chases n'aient pas cru devoir tenter ce pèlerinage. A en juger par l'enthousiasme de tous ceux qui sont revenus de Liverpool, ils auraient été eux aussi touchés par la grâce. Pour que l'on s'entête dans un système de courses à obstacles que la logique condamne et dont le public heureusement tend à se lasser, il faut s'inspirer d'idées manifestement fausses. La première, c'est que le sport illégitime en France doit être uniquement un exutoire pour le trop-plein des écuries de plat. Or les faits eux-mêmes contrarient cette vue, beaucoup et de nos meilleurs steeple-chasers, n'ayant jamais été capables de figurer et quelquefois même de courir en plat, certaines familles, d'autre part, montrant des aptitudes très spéciales pour le métier. La seconde, c'est que le saut d'obstacles élevés entraînerait une forte casse parmi la cavalerie et des accidents sérieux du côté des cavaliers. Or, il n'est plus à démontrer que c'est le train qui occasionne les claquages et la statistique est là pour prouver que la plupart des chutes graves ont lieu sur de simples haies ou sur des parcours trop coulants. Pourquoi donc s'entêter à faire du faux steeple-chasing, puisqu'il est avéré aujourd'hui que nos chevaux pourraient sauter tout aussi bien que les légendaires jumpers d'Angleterre et d'Irlande? Pourquoi s'obstiner à favoriser ces courses ridiculement vite qui sont de véritables casse-cous?

Pourquoi ne pas vouloir donner au public un spectacle passionnant qu'il réclame?

Il ne s'agit pas de bouleverser de fond en comble les traditions actuelles des courses d'obstacles. Mais pour commencer, ne pourrait-on comme nous ne cessons de le demander, tracer à Auteuil une piste spéciale comportant quelques gros jumps rapprochés de façon à couper le train, construits à l'instar de Liverpool ou de Punchestown et qu'on emprunterait seulement dans les parcours de longue haleine réservés aux Vétérans.

Un Valentine's Brook, un Openditch franchi à angle droit comme celui du Canal à Aintree, une banquette irlandaise comme celle de Punchestown, causeraient moins d'accidents que le mur en pierres fatal de la grande piste; ils serviraient à révéler chez les chevaux d'âge des qualités latentes de puissance, de franchise, d'adresse, de courage, que le vrai steeple-chasing doit développer. Et puis ce genre, de steeple-chase ferait recette, ce qui ne paraîtrait pas négligeable aux Sociétés par le temps qui court.

Car on commence à envisager la fin de cette période d'excessive prospérité qui permettait de renvoyer aux calendes grecques toutes les réformes réclamées. Pourquoi changer, puisque tout le monde, propriétaires et public, se déclare satisfait; puisqu'il y avait tant d'argent dans les caisses qu'on ne savait qu'en faire? Il paraît que ces caisses se vident. Auteuil aurait un sûr moyen de les remplir en offrant un spectacle neuf et émotionnant à la foule qui commence à se lasser de voir éternellement à la même place, depuis qu'il va sur l'hippodrome, la même rivière des tribunes, le même brook, le même ridicule ruisseau de la piste en huit, le même mur en pierres dangereux.

J. R.

LES MESURES PRÉVENTIVES CONTRE LA FRAUDE

(Suite)

Le règlement concernant les étalonniers est le suivant : Aucun particulier ne peut posséder en même temps dans son écurie, des étalons appartenant aux différentes catégories ci-après : 1° pur sang anglais ; 2° pur sang arabe ; 3° pur sang ou demi-sang anglo-arabe ; 4° étalons anglo-arabes de degrés de sang arabe différents. Cette réglementation draconienne me semble franchement mauvaise parce qu'elle est aussi vexatoire qu'inutile. Les étalonniers particuliers sont relativement peu nombreux dans le Midi (1). Leur modeste industrie ne s'est jamais exercée que très honnêtement ; et dans les scandales récents qui ont ému l'opinion publique, on n'a jamais relevé de fraude au sein même d'une écurie particulière par la substitution d'un étalon à un autre. De plus, ils ont fait leurs achats presque toujours sur les conseils des fonctionnaires des Haras qui les ont guidés pour le plus grand bien de l'amélioration chevaline dans le pays. Certains de ces propriétaires, modestes agriculteurs aimant le cheval, possèdent plusieurs étalons, payés à beaux deniers comptant, et l'amortissement de ce capital d'achat devait se faire à longue échéance. Enfin, comme les étalonniers les plus importants exercent leur industrie dans des régions où ne se portent pas encore les efforts de l'Administration des Haras, ils ont composé leur écurie d'animaux d'espèce et de sang différents, pour mettre à la disposition des éleveurs de la région toute la gamme des origines généralement recherchées. Et voilà que d'un trait de plume, et du jour au lendemain, on vient leur déclarer qu'il faut liquider avec une année seulement de répit, c'est-à-dire dans des conditions pécuniaires désastreuses. Pour beaucoup de ces intéressants industriels, ce peut être la ruine ; c'est sûrement la gêne.

En admettant même qu'il n'en soit pas ainsi, et qu'on puisse procéder amiablement à des échanges souvent fort compliqués, il sera assez curieux de voir des écuries d'étalonnage uniquement composées d'une seule espèce d'étalons. Ici, rien que des pur sang anglais ; là, rien que des arabes ; ailleurs encore rien que des anglo-arabes à 25 0/0 et plus loin à 50 0/0. Les localités qui n'ont à leur portée que des étalons particuliers seront, il faut le reconnaître, placées dans des conditions d'élevage singulièrement désavantageuses. A moins que l'Administration des Haras ne soit en mesure de se substituer partout à l'étalonnage particulier.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer que cette mesure est une atteinte grave à la liberté commerciale et à la liberté individuelle. Cette atteinte est très regrettable. On pourrait l'excuser si elle portait à la situation un remède vraiment efficace ; mais il n'en est rien, et elle a, en outre, le défaut de blesser gratuitement dans leur honneur et de frapper matériellement dans leurs intérêts de très braves gens qui ont toujours rempli consciencieusement leurs obligations. L'approbation et l'autorisation étant une faveur, peuvent parfaitement, je l'ai déjà écrit, n'être accordées par l'Administration qu'à des éleveurs sérieux, honorables et agréés par elle. Mais, cette réserve faite, pourquoi ne pas laisser ensuite

à ces honnêtes particuliers toute initiative et toute liberté dans la limite des règlements administratifs.

Ils sont soumis au contrôle des agents des Haras ; ce contrôle peut être aussi sévère et aussi fréquent qu'on le désire, et, par conséquent, offrir toute sécurité.

Les étalonniers se trouvent, en tout cas, dans des conditions identiques, comme surveillance, aux palefreniers des Haras placés à la tête des stations de monte. Ceux-ci, pendant quatre mois, jouissent d'une liberté à peu près entière, et le contrôle, pour eux, n'est pas plus sévère qu'il ne pourrait l'être pour les particuliers si on le voulait. Pourquoi, dès lors, cette différence de traitement ? On le comprend

d'autant moins que les étalonniers, je l'ai dit, sont peu nombreux, partant facilement contrôlables. Les stations de monte des Haras sont, au contraire, répandues partout en nombre considérable. Après un sérieux et sincère examen de conscience, l'Administration pourrait-elle affirmer qu'elle est sûre de tous ses hommes ; que parmi eux ne se trouve aucune brebis galeuse ? Il faut bien dire que, pour ces serviteurs naturellement honnêtes et droits, mais souvent peu instruits et conséquemment excusables, les règlements administratifs n'ont qu'une importance peu compréhensible, et très relative par conséquent.

L'État ne doit pas avoir deux poids et deux mesures ; et, puisqu'il trouve la solution élégante, il devrait composer, lui aussi, ses stations uniquement en animaux de même espèce pour éviter les fraudes et substitutions qui, elles, ne sont pas sans exemples.

Cette conséquence logique, assez réjouissante, serait d'ailleurs parfaitement inutile. Rien n'empêche un éleveur malhonnête de présenter sa jument à la saillie dans une station, et là, avec ou sans la complicité du palefrenier, mais simplement avec un peu d'adresse, aidée de quelques injections opportunes, de faire en sorte que les services du reproducteur dont il veut obtenir une carte ne laissent aucune trace. Le lendemain ou le soir même — si cela n'a pas été

fait la veille ou le matin — la jument peut être présentée dans une station voisine, sous un autre nom et sans origine, ou avec d'autres papiers, pour être donnée à l'étalon dont on veut réellement obtenir un produit. C'est ce qui s'est passé, à peu près, pour Luzan et Biftheck sur le cas desquels la Cour de cassation vient de se prononcer souverainement. Il faut un hasard malheureux pour être pris dans un cas pareil, et, dès lors que la chose est si facile à faire dans les stations de l'État, et qu'il n'y a guère d'autre moyen de l'empêcher que la répression sévère des fraudeurs pris en flagrant délit je ne vois nullement l'opportunité de la mesure prise contre les étalonniers.

Il ne faut pas, du reste, être grand clerc pour deviner que cette réglementation abusive restera lettre morte. Lésés dans leurs intérêts, les étalonniers se défendront en tournant la loi. Tel cultivateur qui a trois ou quatre chevaux appartenant à deux ou des trois catégories dont la cohabitation est prohibée, s'entendra facilement dans sa commune avec quelque voisin qui prendra dans son local les animaux ne pouvant pas rester chez leur premier propriétaire, et tout sera dit.

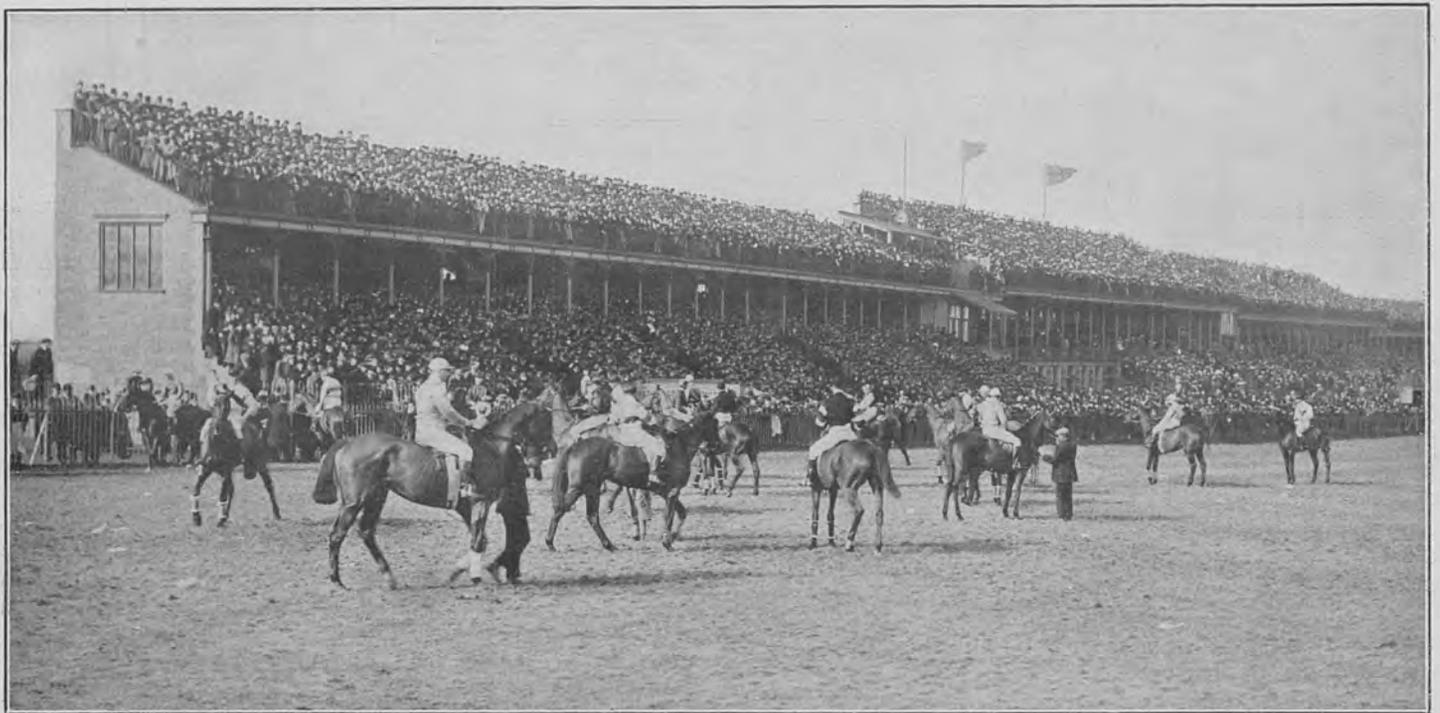
(A suivre.)

R. VIGNALIS.



AUTEUIL, 28 MARS — UN PASSAGE DU PRIX MARGNAN
CAPPIELLO (LE GAGNANT) MÈNE DEVANT BOL, ORGERUS ET ANTINOÛS

(1) Sur les 1.788 étalons approuvés et autorisés, les 4^e et 5^e arrondissements qui représentent très sensiblement le 1/3 du territoire national, ne comptent que 146 de ces reproducteurs, soit moins du 1/12^e de l'effectif total.



LES TRIBUNES D'AINTREE ET LE CHAMP DU " GRAND NATIONAL. " QUELQUES INSTANTS AVANT LE DÉPART

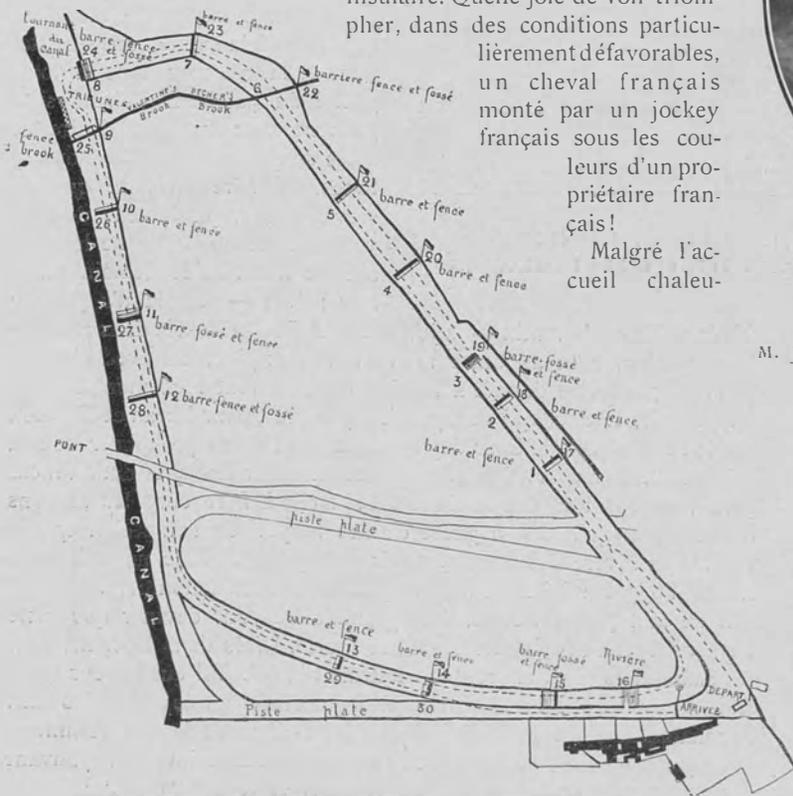
LE GRAND NATIONAL DE LIVERPOOL

PENDS-TOI brave Crillon !... Je ne vous cacherai pas que j'ai eu la ridicule envie de rééditer l'apostrophe fameuse à l'adresse des sportsmen fidèles qui passent sans hésiter le détroit chaque fois qu'un de nos représentants court à Epsom ou à Ascot, et dont un si petit nombre avait suivi jusqu'à Liverpool la chance de Lutteur III, le cheval désormais illustre de M. James Hennessy.

Quelle occasion pourtant de contempler le parcours d'obstacles le plus justement célèbre du monde entier, « Aintree » dont le nom seul fait bondir d'allégresse le cœur de huntsman de tout bon insulaire. Quelle joie de voir triompher, dans des conditions particuliè-

rement défavorables, un cheval français monté par un jockey français sous les couleurs d'un propriétaire français !

Malgré l'accueil chaleu-



PLAN DU PARCOURS DU GRAND NATIONAL STEEPLE CHASE DE LIVERPOOL



M. J. HENNESSY FAIT LE TOUR DU CHAMP DE COURSES LA VEILLE DE L'ÉPREUVE

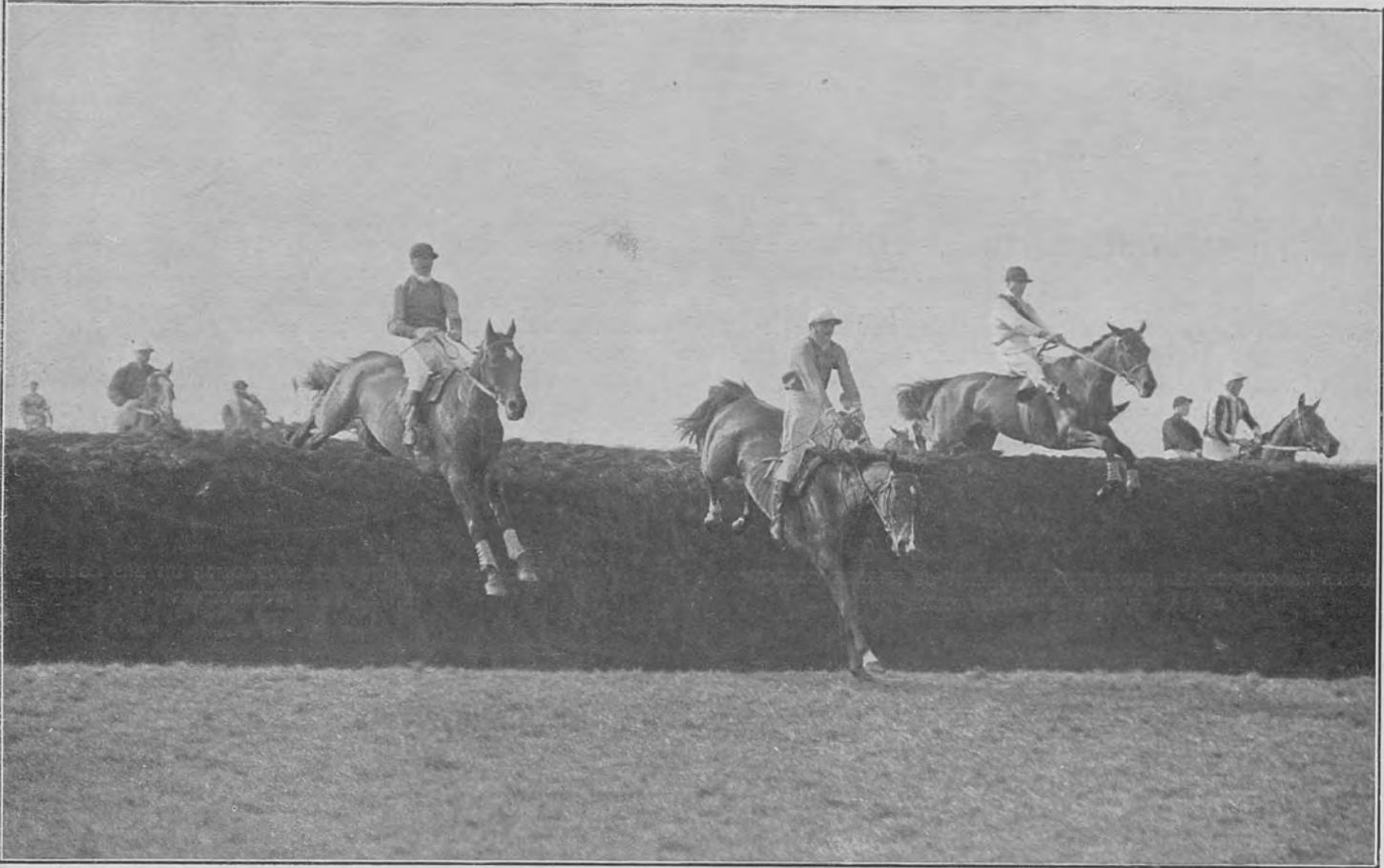
reux qu'ils ont fait aux vainqueurs, nos voisins ne sont pas encore revenus de leur surprise.

Tout rendait à leurs yeux cette victoire improbable. En 70 ans, — le Grand National date de 1839 — il n'y a eu que cinq chevaux de cinq ans à remporter le magnifique trophée ; et le champion français était piloté par un cavalier qui n'avait jamais vu les obstacles d'Aintree avant de faire le tour de la piste, à pied, la veille de l'épreuve. Puis le champ extrêmement nombreux (32 partants) semblait devoir aggraver la tâche des deux débutants.

La victoire n'en est que plus probante et plus glorieuse.

Glorieuse certes elle vous paraîtra lorsque, à l'exemple de Parfremont et de M. James Hennessy, que nous surprenons avec notre kodack, vous aurez fait le tour de la piste.

Pour les voir bien à l'aise ces fences fameuses, c'est la veille du Grand National qu'il faut arpenter les 3.620 mètres que les steeple-chasers



LE SAUT DU BECHER'S BROOK AU PREMIER TOUR

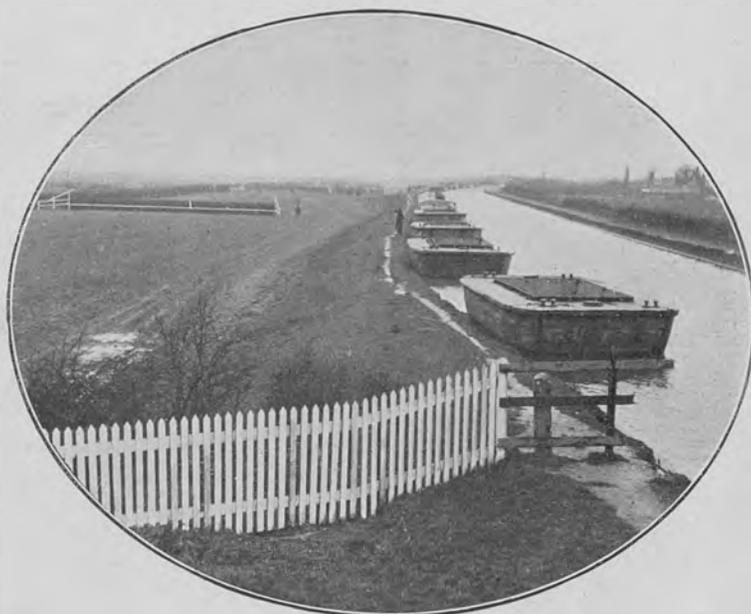


LE SAUT DU BECHER'S BROOK AU DEUXIÈME TOUR

LUTTEUR III SAUTE LA " FENCE " TOUT A FAIT EN DEHORS SUR LA GAUCHE DE LA GRAVURE. IL VA ÊTRE GÊNÉ EN SE RECEVANT PAR LE CHEVAL EN LIBERTÉ QUI SAUTE DEVANT LUI. ON REMARQUERA QUE L'EXCELLENT JOCKEY PARFREMENT A ABANDONNÉ LA POSITION DITE AMÉRICAINNE POUR S'ASSEoir PENDANT LE SAUT



APRÈS LA COURSE LES SPORTSMEN VIENNENT SE RENDRE COMPTE DE LA SÉVÉRITÉ DES OBSTACLES



LE CANAL QUI BORDE ET SURPLOMBE UN DES COTÉS DE LA PISTE D'OBSTACLES

couvriront deux fois le lendemain. Il pleut désespérément sur l'immense terrain où se déroule le parcours. Nous clapotons dans une boue noirâtre sur un sol qui nous rappelle celui de Colombes, dans un paysage semblable, un paysage lépreux de banlieue. Aintree est à 6 kilomètres de Liverpool, deux gares y conduisent, une quantité de tramways desservent l'hippodrome le jour des courses, et on y va très aisément en cab.

Il est donc très facile de gagner le Grand Stand; il ne faut pas y rester car, si du haut des tribunes on peut voir se dérouler le mince ruban vert du tracé à travers les terres noires labourées, si par les rares journées claires on voit le peloton des concurrents rendus microscopiques par la distance, s'égailler et se clairsemer à mesure qu'ils franchissent les obstacles, on ne peut se faire aucune idée de ce que sont ces derniers, ni de l'effort nécessaire pour les sauter.

Or, j'imagine que ce n'est pas pour voir passer le winningpost, ni franchir une rivière à peine plus large que celle d'Auteuil que vous êtes allés à Liverpool. Du reste, quand on a fait à pied le tour d'Aintree on n'a qu'un désir, c'est de rester à l'extrémité la plus éloignée du parcours, près d'un des deux

brooks fameux, là où tous les obstacles sont resserrés, là où se dispute véritablement la course.



FENCE PLACÉE A ANGLE DROIT DANS LE TOURNANT QUI SUIT LE BECHER'S BROOK

du steeple (sur lequel on ne court que trois courses tous les ans) se déroule à travers le pays. Le départ du Grand National a lieu à



LE VALENTINE'S BROOK EST COMPOSÉ D'UNE HAIE DE 1^m50 DE HAUT ET 1^m50 DE LARGE ET D'UN RUISSEAU DE 1^m67

On y a d'ailleurs édifié une tribune d'où l'on ne perd aucune des péripéties de cet émouvant cross country. Cross Country n'est pas le mot juste, ce terme évoque un parcours non seulement accidenté mais mouvementé. Or, la piste d'Aintree est absolument plate.

Comme on peut le voir, d'après le plan que nous avons reproduit, sur l'hippodrome régulier de Liverpool qui a plus de 2.000 mètres de tour, il n'y a que quatre obstacles; le tracé de l'extrémité droite des tribunes et les chevaux sortent de l'hippodrome par une large porte cochère pour traverser une route de niveau et rentrer à l'autre bout du champ de courses de la même façon, sans avoir rencontré le moindre mouvement de terrain.

Les obstacles sont au nombre de seize. On les franchit chacun deux fois, sauf le quinzième et le seizième, que les concurrents laissent à leur gauche pour finir, ayantsauté en tout trente fois.

Nous allons brièvement noter leurs dimensions que nous avons données en détail dans notre numéro du 10 août 1901.

Disons d'abord qu'ils se ressemblent tous. Pas de murs, ni barres, ni talus, ni banquettes. Rien que des fences, mais formidables.

Ces fences étaient, à l'origine, des haies, de fortes haies d'épine inextricables. Mais en vieillissant les branches qui les composaient sont devenues trop grosses, dangereuses lorsqu'elles étaient coupées nettes, et à la fois trop espacées. M. Gladstone, le dernier « clerk of the course », les a modifiées, telles qu'elles sont aujourd'hui, en 1886. Dans l'intérieur de la haie primitive, on a introduit quantité de branches de sapins et d'ajoncs. Ces branches empilées avec force, maintenues par l'armature naturelle de la haie, forment un épais matelas souple, élastique, cédant beaucoup moins sous les chocs que nos murs et nos talus de France. Le haut en est arrondi soigneusement, mais reste encore assez large pour qu'on puisse se promener sur la crête, et je vous assure que le poids de plusieurs hommes ne fait fléchir que bien peu ce matelas redoutable. C'est à peine si les chevaux déplacent quelques brouées de sapins ou d'ajoncs lorsqu'ils viennent à toucher.

Du départ au premier obstacle il y a un peu plus de cinq cents mètres. Les concurrents les parcourent très vite pour se placer ; ceux qui ne réussissent pas à obtenir la place désirée ralentissent immédiatement et, dès le troisième saut, il y a 150 mètres de la tête à la queue du peloton.

Le premier obstacle est une fence simple de 1^m60 de haut en ajoncs. le deuxième obstacle est une fence simple de 1^m60 en sapin. Le troisième obstacle, fence d'ajoncs, n'a que 1^m46 de haut ; il est précédé d'un fossé de 60 centimètres de large et profond de 60 centimètres. Devant le fossé, une barrière de 60 centimètres de haut.

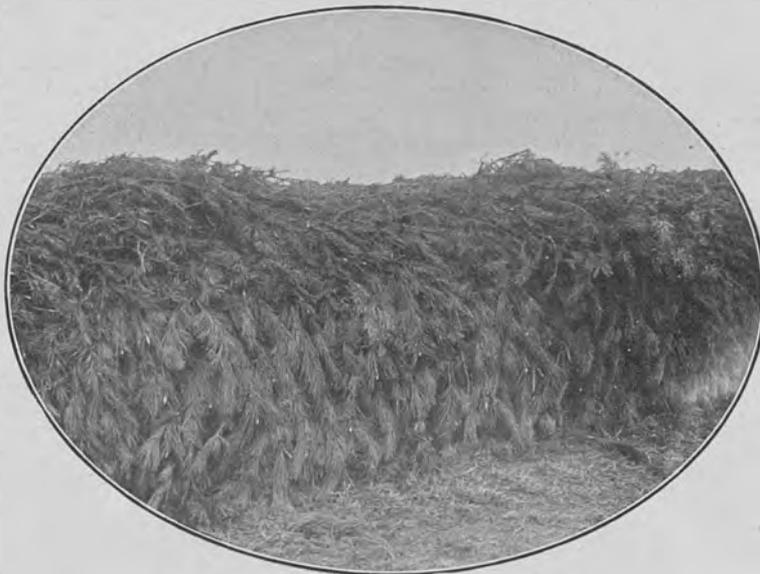
Le quatrième obstacle est une fence de 1^m55 et de 60 centimètres de largeur.

Le cinquième obstacle un peu moins haut est, en revanche, un peu plus épais.

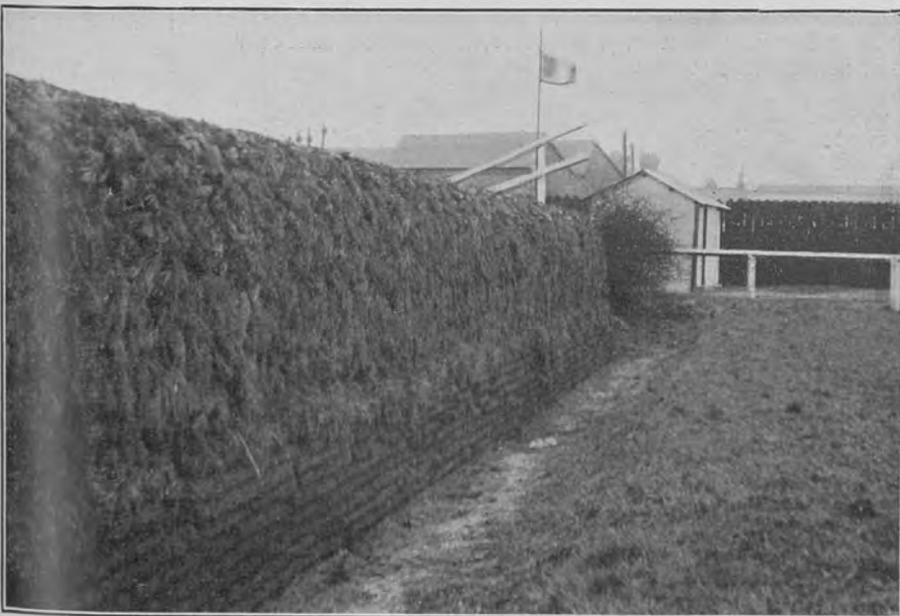
Le sixième obstacle, appelé Becher's Brook, en souvenir du capitaine Becher, qui gagna le premier Liverpool Steeple Chase, en 1836, avec The Duke, est un des plus gros jumps du parcours. La haie a 1^m62 de haut, 1^m50 d'épais-



L'OPEN DITCH EST FORMÉ D'UNE BARRE. D'UN FOSSÉ DE 1^m67, D'UNE FENCE DE 1^m57



COMMENT SONT FABRIQUÉES LES FENCES
PHOTOGRAPHIE PRISE APRÈS LE PASSAGE DES CHEVAUX



BECHER'S BROOK DU COTÉ OU L'ON SE REÇOIT

seur à la base ; elle est suivie d'un fossé profond de 90 centimètres, large de 1^m67.

Le septième obstacle est une fence de 1^m50, placée à angle presque droit dans le tournant.

Le huitième obstacle, dénommé « Canal Turn », forte fence de 1^m55 de haut, de 1^m50 d'épaisseur, précédée d'un fossé de 1^m80 devant lequel s'élève une barrière très sévère par lui-même, l'est encore davantage par sa position. En effet, il est placé à la sortie du tournant, il est absolument perpendiculaire à l'obstacle qui suit ; il faut donc le franchir en même temps qu'on se rabat sur la gauche, sous peine comme l'a fait le fameux capitaine Becher, d'aller plonger dans le canal qui se trouve dans le prolongement.

Immédiatement après le Canal Turn, les chevaux ont à sauter le neuvième obstacle, Valentine's

Brook, composé d'une haie de 1^m50 de haut, ayant 1^m50 de largeur, au pied de laquelle coule un ruisseau très profond et large de 1^m67.

Le terrain sur lequel les chevaux se reçoivent est de 60 centimètres environ en contre-bas.

Les dixième, onzième et douzième obstacles qui se succèdent : barre et haie, barre fossé et haie, barre haie et fossé, sont établis suivant les mêmes données.

Peu après le 12^e obstacle, la piste rentre dans l'hippodrome régulier. C'est là que s'étend la plus grande partie de plat, environ 700 à 800 mètres, alors que dans la ligne du départ les fences se succèdent à 150 mètres.

Le 13^e obstacle et le 14^e, sur lesquels se terminent la course sont des fences simples.

Mais le 15^e, placé à « Old Distance Post » est un gros open ditch de 1^m57 de haut, 1^m28 d'épaisseur avec fossé devant et guard rail, distant de 1^m67 de la haie d'ajoncs.

Le 16^e obstacle est la rivière précédée d'une haie assez basse, la largeur totale à franchir est de 4^m85.

Il est inutile, n'est-ce pas, d'insister sur les dimensions inutiles de ces jumps, derrière la plupart desquels on disparaît. Ils paraîtraient sérieux à de bons chevaux de concours hippique. Quand on songe que les concurrents du Grand

National en sautant 30 sur un parcours de 7.200 mètres, dans un temps variant de 9^m35 (record par Asctetic Silver) à 10 ou 11 minutes, on ne peut qu'admirer les ressources inépuisables du pur sang.

Il faut admirer aussi les aptitudes naturelles extraordinaires qui ont permis à un jeune cheval comme Lutteur, de se tirer de semblables difficultés après un dressage de quelques semaines à peine. Certes, son entraîneur Escott lui avait montré quelques openditches copiés sur ceux d'Aintree, mais cette éducation sommaire eut été insuffisante avec tout autre animal moins naturellement doué, au physique et au moral. Car ce qui caractérise, paraît-il, le fils de Saint-Damien, c'est l'attention, l'intelligence qu'il apporte à tout ce qu'il fait.

Parfremment, qui a monté une des plus belles courses dont un jockey d'obstacles puisse s'enorgueillir, a montré la plus absolue confiance en son cheval. Parti en tête avec beaucoup de brio, il a cherché à s'isoler sur l'extrême droite de la piste pour éviter les bousculades ou les chutes de ses voisins. Son cheval sans tirer le moins du monde a adopté une cadence ralentie, abordant avec une admirable franchise, mais aussi avec beaucoup de précaution, ces jumps inconnus. Ceux que nous lui avons vus passer sous nos yeux, il les a sautés avec un calme absolu sans déployer plus d'efforts apparents que s'il avait été à Auteuil. Pour apprécier à sa valeur le style du « French horse », il fallait avoir vu la veille les chevaux de cinq ans qui ont disputé le Stanley Steeple-Chase, effectuer leur unique tour d'hippodrome. Ceux-là par leur façon de sauter ne laissent aucun doute au spectateur sur la difficulté de leur tâche.

Amenés au galop de 440 sur chaque fence, ils s'enlevaient en chandelle, passaient d'abord l'avant-main, puis d'un vigoureux coup de rein se projetaient désespérément de l'autre côté presque toujours en se traversant et s'arrêtant après s'être reçus. Ce spectacle nous enlevait quelque confiance dans l'issue de la tentative audacieuse de Lutteur. Mais lui, il a sauté comme un vieux routier, en coulant autant que faire se peut sur ce parcours et en restant toujours dans sa ligne.

Parfremment a laissé faire son cheval sans le contrarier dans ce travail délicat, sans s'inquiéter de l'avance prise par des rivaux rompus aux embuches du parcours.

Il avait encore 100 mètres de retard derrière la tête du champ en sautant le 12^e obstacle au second tour ; il a franchi la dernière haie avec le leader. Il ne faut donc pas s'étonner que cet effort final extraordinaire ait épuisé ses ressources et qu'il ait conservé bien juste l'avantage qu'il a pris après le dernier saut grâce à l'énergie de son jockey.

Celui-ci a bien mérité l'ovation

que lui ont faite les sportsmen présents. Il a monté non seulement en jockey remarquable, mais aussi en cavalier consommé. On a quelque peu discuté sur la supériorité que lui conférait la position semi-américaine adoptée par nos fines cravaches. N'en déplaise aux parifisans sans restriction de la méthode nouvelle, Parfremment avait légèrement modifié sa position. A en juger par son attitude en selle il avait dû allonger ses étriers de deux points.

En tout cas, au moins dans la partie du parcours que nous avons eue sous les yeux et qui comprenait huit obstacles à chaque tour, Parfremment s'est présenté devant les fences bien dans sa selle et n'a marqué aucun dédain pour cette retraite de corps que l'on voudrait considérer comme déshonorante sur nos hippodromes.

Et, ce faisant, l'excellent jockey, nous le répétons, a monté en cavalier ne contrariant pas son cheval au départ, s'appliquant à le soulager lorsqu'il se recevait alors qu'il lui aurait occasionné une surcharge dangereuse en restant sur les épaules pendant toute la durée du saut.

Liverpool n'est pas Auteuil, on n'y passe pas les obstacles dans la foulée. Comme les chevaux, là-bas, les hommes doivent savoir sauter

et Parfremment a démontré qu'un homme de cheval savait varier sa méthode, « son équitation » suivant les exigences de la besogne.

Le champ du Grand National, remporté par Lutteur, est le plus considérable qui se soit mis en ligne depuis 1850, où le même nombre de partants s'était présenté au poteau. Cette année-là, le big event fut gagné également par un cheval français, Alcibiade, né chez le baron Niviere, par The Cossack ; mais il appartenait à un propriétaire anglais, avait été entraîné et monté par un Anglais également.

Ce sont les deux seuls succès que nous comptons à l'actif de notre élevage depuis la fondation de la course, et cependant nos tentatives espacées ont été assez nombreuses. Elles remontent à Franc Picard, et nous trouvons sur la liste de nos champions malheureux les noms de Wild Monarch, et plus récemment de Fetiche, Bûcheron et Pistache. Ces échecs répétés avaient amené les sportsmen français à penser qu'aucun cheval, né de ce côté de la Manche, ne pourrait passer le winning post à Aintree. Il est certain que les animaux qui ont longtemps franchi les obstacles anodins des hippodromes parisiens ont contracté des habitudes déplorables qui les placent, à Aintree, dans des conditions désavantageuses. Et c'est sans doute à cette circonstance particulière que sa carrière de sauteur commencée très tard a été courte, que Lutteur III a dû de pouvoir acquérir en quelques leçons, l'habileté suffisante sur les gros jumps anglais ; un vieux routier comme Dandolo,

sauteur très sûr cependant, aurait eu très probablement plus de mal à se faire à un métier dont sa carrière glorieuse l'éloignait.

Nous espérons que l'exemple, donné si sportivement par M. James Hennessy, sera suivi et que nos propriétaires prendront l'habitude

d'aller disputer à nos voisins le glorieux trophée qui ne leur paraîtra plus désormais insaisissable.

En terminant, rappelons que parmi les concurrents avec lesquels s'est rencontré le cheval français, plusieurs avaient disputé cette épreuve avec des fortunes diverses.

Asctetic's Silver est tombé en 1905, a gagné en 1906 et a fini sixième en 1907 ; l'année dernière, il n'a pas pris part à la course ; Rubio est le gagnant de 1908 ;

il n'avait pas couru les années précédentes ; Rathvale est tombé en 1907 ; Mattie Macgregor était second l'an dernier ; Roman Law était non placé en 1906 ; il n'a pas achevé le parcours en 1907 et est tombé en 1908 ; Red Hall était sixième l'an dernier, tandis que Paddy Maher, Wee Busbie et Wild Fox étaient tombés. Tom West, tombé également l'an dernier, était second en 1907, précédant Ravenscliffe quatrième et Buckaway II septième. Ce dernier était tombé en 1905 et s'était placé troisième en 1905. Presque tous avaient montré une bonne forme cette année.

Enfin nous ajouterons que le Grand National ne fut gagné par un étranger que vingt-trois ans après sa création. Hunstman qui venait d'enlever le Grand Steeple-chase de Dieppe sous les couleurs du vicomte de Namur, le remporta en 1862. Les couleurs irlandaises triomphèrent en 1880 avec Empress. Puis en 1883, ce fut le tour de Zoedone monté par le gentleman autrichien Ch. Kinsky et, plus récemment, celui du cheval irlandais Asctetic's Silver appartenant également à un autrichien, le prince de Hatzfeldt.

J. R.



L'ARRIVÉE DU GRAND NATIONAL DE LIVERPOOL
LE CONCURRENT FRANÇAIS LUTTEUR III (MONTE PAR PARFREMMENT) A M. J. HENNESSY, L'EMPORTE FACILEMENT
PAR DEUX LONGUEURS SUR JUDAS



1. CONCURRENTS DE LA 4^e CLASSE ATTENDANT LA PRÉSENTATION — 2. L'ARRIVÉE DES CHEVAUX DE CLASSE — 3. LE JURY EXAMINANT LES CONCURRENTS DE LA 3^e CLASSE

CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

L'OUVERTURE du Concours Hippique de Paris, qui marque parmi les principaux événements sportifs et mondains de la saison parisienne, s'est faite par un temps maussade, ce qui n'a pas empêché le public de venir encore plus nombreux que par le passé pour assister aux différentes épreuves qui se sont déroulées depuis le 20 mars dans la nef du Grand-Palais, constatation qu'il est agréable de faire et tout à l'honneur de la Société hippique française, dont le distingué président, le baron du Teil, poursuit avec succès l'œuvre d'encouragement commencée en 1866 par le duc de Mornay. A ce sujet, nous ne pouvons qu'applaudir à la nomination du prince Murat parmi les membres du Comité. Nul choix ne pouvait être plus heureux, la compétence toute particulière du prince, son dévouement à la cause hippique, ne pouvant qu'aider au développement de celle-ci. Au point de vue technique, le programme dans son ensemble ne diffère pas de celui de 1908. L'année dernière avait vu la création d'un nouveau prix affecté aux chevaux d'obstacles : la Coupe de l'Horser Show. Cette

année, ce sont les chevaux d'attelage qui bénéficient d'une libéralité nouvelle grâce à MM. de Anchorena et W. Winans qui offrent deux coupes, la première au plus bel attelage à quatre présenté par un gentleman, l'autre au plus bel attelage de route.

D'autre part, le Comité a décidé que la subvention qui lui est accordée par le Conseil général prendrait désormais le nom de « Prix du Conseil général de la Seine » et serait destinée à mettre en valeur les qualités d'adresse des chevaux français qui se sont si souvent manifestés en maints concours aussi bien à l'étranger qu'en France. Quant à la subvention votée par le Conseil municipal, elle a été affectée sous le nom de « Prix du Conseil municipal de Paris » au plus beau cheval de selle, type hunter, apte à porter du poids, dont l'élevage si utile à la remonte de l'armée mérite d'être encouragé.

Les opérations se sont déroulées dans le même ordre que les années précédentes, les matinées consacrées à l'examen des chevaux de classe, les après-midi aux sauts d'obstacles. Avant de les passer en revue nous dirons un mot du



UN CONCURRENT DE LA 4^e CLASSE

concours de chevaux de trait et des examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 20 ans.

Le concours de chevaux de trait « attelés à toutes espèces de voitures propres à ce genre de service », a marqué la journée d'ouverture. Par suite du grand nombre d'engagements il s'est prolongé assez tard, mais il n'a pas cessé d'intéresser le public spécial fidèle à cet utile genre d'épreuves. Et de nombreuses primes ont été décernées dont le total atteint près de trois mille francs.

Les examens d'équitation ont offert de leur côté un sérieux intérêt. Par l'importance de plus en plus grande qu'ils prennent chaque année, on reconnaît davantage leur utilité et on ne peut que féliciter une fois de plus la Société Hippique Française de s'occuper ainsi des jeunes cavaliers.

Pas moins de quatre séances ont été consacrées à ces examens et à leur issue on a pu constater que le niveau de l'instruction équestre était plutôt supérieur à celui des années précédentes, au moins en ce qui concerne les candidats aux médailles de bronze. Cependant, la Commission s'est montrée plus sévère que précédemment et a distribué un



FRÉTEVAL, 1^{er} PRIX DE LA 4^e CLASSE, 2^e DIVISION. CH. B. NÉ EN 1905 DANS LA MANCHE PAR SOLITAIRE 1/2 S. TR., ET QUILLIE 1/2 S., TAILLE 1^m54 A M^{me} LANGUET, PAR M. ROY



UN CONCURRENT DE LA 2^e CLASSE DEVANT LE JURY

crise amenée par l'automobile qui a fait restreindre les naissances en 1905, est-ce la difficulté de vendre les bêtes de quatre ans qui en a fait diminuer le nombre, faut-il enfin attribuer à la mévente cette augmentation de vieux chevaux qui, autrefois, auraient été dispersés depuis longtemps? C'est un problème que nous posons simplement sans chercher à le résoudre.

Au point de vue des pays d'origine ces chevaux se subdivisent ainsi : Normandie 244, Sud-Est 106, Ouest 89, Sud-Ouest 33, Nord 6, Est 1, Algérie 1, sans désignation d'origine 8. La Normandie, comme on le voit, est de beaucoup la mieux représentée puisque son contingent à lui seul équivaut à la moitié des chevaux inscrits.

La classe des petits chevaux n'a pas été brillante, la division des jeunes a été même particulièrement faible comme nombre et encore plus comme qualité. Le premier prix Fréteval, à M. Roy, est un cheval de la Manche, arrière-petit-fils de Fuschia du côté paternel. Il est bien équilibré,

moins grand nombre de récompenses. Le marquis de Mauléon, qui préside ces examens, en a donné les raisons suivantes : la Commission d'examen ne veut plus donner de simples encouragements mais des récompenses et ces récompenses doivent avoir une valeur. Elle veut que des épreuves créées au Concours Hippique pour les jeunes gens, il sorte des cavaliers. L'émulation qui doit exister entre eux, sert déjà à les encourager ; c'est aux maîtres de manège à faire le reste en donnant à leurs élèves une bonne instruction.

Parmi les cavaliers qui se sont le plus distingué au cours de ces examens, citons MM. René de Marcou, Louis Ternynck, R. de Beaussacq, P. de Cossé Brissac, etc., etc.

Le nombre des chevaux de classe engagés cette année est sensiblement le même que celui des années précédentes, 488 contre 482 en 1908 et 467 en 1907, mais la quantité des jeunes chevaux de quatre ans a considérablement diminué, 189 en tout, tandis que les chevaux de cinq et six ans sont beaucoup plus nombreux : 170 et 129. Est-ce la



DIAMANT, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 4^e CLASSE, NÉ EN 1903 DANS LA SEINE-INFÉRIEURE PAR KALMIA 1/2 S. TR. ET TIRE LIRE 1/2 S. 1^m52, APP. A M. BOURGEOIS, PRÉSENTÉ PAR M. ROY

trotte bien sans trop de brillant, mais est nettement supérieur à ses deux suivants, deux élèves de M. Thome, un éleveur spécialiste de petits chevaux. De ces deux fils de l'étalon hackney Windsor, le premier, Beau-Sire, est distingué, mais est loin d'être parfait dans ses aplombs, il trotte haut, mais il vaut mieux le voir en travers que de face, car il billarde d'une façon fort désagréable. Son suivant et compagnon d'écurie, Monna, a l'encolure courte, les lignes trop bornées et l'arrière-main plus haut que l'avant-main; elle trotte en frappant le sol violemment sans avoir l'extension nécessaire. Remarqué dans les chevaux classés derrière ces trois premiers un petit cheval aubère né en Bretagne, Farfadet, fils d'Utile II, et présenté par l'École de Dressage de Nérondes. C'est, à notre avis, un des plus qualitatifs du lot: il manquait toutefois d'état pour un concours et était attelé avec un collier trois fois trop grand pour ses épaules.

La deuxième division nous a montré des chevaux que nous avons déjà vus et admirés l'an dernier: Porto, Diamant, Jane, Aiglon. Rien de plus à dire que ce que nous en disions l'an passé. Porto, qui a eu un rappel de prix extraordinaire, est toujours le joli cheval gris marchant admirablement comme l'année dernière. Diamant, auquel a été attribué le prix extraordinaire, se montre digne de l'ascendance trotteuse dont il est issu, puisqu'il est fils de Kalmia, petit-fils de Moonlighter et arrière-petit-fils de Niger: il marque beaucoup de sang, trotte avec grande énergie, mais on pourrait le souhaiter plus carré dans sa manière de trotter de l'avant-main.

Jane, petite-fille de Cherbourg par son père, Marcelet, ne rappelle guère sa famille paternelle, représentée surtout par de grands carrossiers: c'est une jolie ponette que nous avons vue dans les classes de selle l'an dernier, distinguée dans son devant, avec une croupe un peu rabattue, mais avec de fort bonnes allures. Aiglon, l'élève de M. Thome, classé après Jane, a bien fait depuis l'an dernier: il trotte en vrai norfolk, les quatre pattes bien cadencées, mais on le voudrait un peu moins rond.



FRONDEUR, 1^{er} PRIX DE LA 2^e CLASSE, 1^{re} DIVISION, CH. B. BR. NÉ EN 1905 DANS LE CHER PAR TOBIE 1/2 S. TR. ET COQUETTE 1/2 S., 1^m60, APP. A M. G. DE GASTBLED, PRÉSENTÉ PAR M. ROY



ÉCHEC, PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 2^e CLASSE, CH. ALEZAN NÉ EN 1905 DANS LA NIEVRE PAR MILORD 1/2 S. TR. ET QUADRILLE 1/2 S., TAILLE 1^m62, APPARTIENT A M. COURTIER PRÉSENTE PAR M. ROY



DARLING, 1^{er} PRIX DE LA 2^e CLASSE, 2^e DIVISION, CH. B. BR. NÉ EN 1903 DANS LA MANCHE PAR TERMINUS 1/2 S. TR. ET PAQUERETTE 1/2 S., 1^m62, APP. A M^{lle} DEL ERIDO, PRÉS. PAR M. ROY

sentée surtout par de grands carrossiers: c'est une jolie ponette que nous avons vue dans les classes de selle l'an dernier, distinguée dans son devant, avec une croupe un peu rabattue, mais avec de fort bonnes allures. Aiglon, l'élève de M. Thome, classé après Jane, a bien fait depuis l'an dernier: il trotte en vrai norfolk, les quatre pattes bien cadencées, mais on le voudrait un peu moins rond.

Le premier prix de la seconde classe, première division, a été donné à Frondeur, un fort joli cheval gris foncé, né dans le Cher d'un étalon trotteur approuvé Tobie, aujourd'hui disparu, et d'une fille d'Ulrich qui est bien le meilleur sang indigène du Centre. Le cheval de M. Roy, fort supérieur au reste du lot, est plein de qualité; il est osseux, trotte avec vitesse et énergie et mérite bien le prix qui lui a été attribué. Son suivant immédiat, Faucon, appartenant au même propriétaire, réunit les meilleurs sangs trotteurs de la Manche: c'est un cheval qui n'est pas encore venu, il a besoin de se faire, car il est maintenant un peu viandeux, trotte avec plus de noblesse

que d'énergie, mais c'est un animal qu'il faudra revoir l'an prochain. Le cheval classé après lui, Fagou, quoiqu'issu lui aussi de la Manche est dans un type fort différent: c'est un animal léger, près de sang et trotant facilement. Le quatrième prix, Fraisel, est un breton, petit-fils de James Watt, commun dans sa croupe, mais marchant en bon serviteur.

Le classement de la deuxième division a montré, une fois de plus, combien était délicat le classement des chevaux par la simple taille au lieu de l'être par le service auquel ils sont destinés: le concurrent auquel a été attribué le premier prix était tellement

différent de ses suivants qu'il est difficile de les comparer entre eux. Le premier prix, Eché, un cheval né dans la Nièvre d'un carrossier vendéen et d'une fille du trotteur Jaguar, est un fort bon cheval de coupé trois-quarts qui méritait d'être classé premier si cette catégorie de chevaux de 1^m59 à 1^m62 ne doit comprendre que des animaux destinés à cet usage; mais si l'on prime le sang et la qualité dans les chevaux de cette taille, n'y avait-il pas meilleur derrière lui? Quoi qu'il en soit ce niverais un peu commun, manquant dans son encolure, mais sachant la placer grâce à un entraînement bien compris, marche haut des quatre pattes et fera bien, attelé à une grosse voiture. Nous ne pouvons nous empêcher de lui préférer l'animal classé après lui, Darling un fort joli bai-brun de la Manche, petit-fils d'Harley, par son père Terminus; ce Darling, léger dans son ensemble, marque du sang, et trotte aussi facilement que brillamment. Le cheval classé après Darling, Décousu, un fils d'Infant, né dans le Cher, marche en bon serviteur; on le voudrait peut-être moins pauvre dans son rognon.

Dans la troisième classe, le cheval de quatre ans classé en tête du lot est un élève de la Manche, Fagot, petit-fils de Cherbourg, par son père Sébécourt; c'est un animal fort distingué avec une belle encolure et trottant avec élégance et facilité; au repos on le voudrait plus gros dans ses pattes, plus fort dans ses boulets et plus rigide dans son dessus. Sa suivante, Flûte, jument vendéenne qui réunit le sang de Fuschia par son père Mars à celui de Phaéton contenu deux fois dans le pedigree maternel, a des qualités toutes différentes de celle du fils de Sébécourt; c'est



FAGOT, 1^{er} PRIX DE LA 3^e CLASSE. 1^{re} DIVISION, CH. B. NÉ EN 1905 DANS LA MANCHE PAR SÉBÉCOURT. 1/2 S. TR. ET MOUVETTE 1/2 S., 1^m58. APP. A M. REVERDEAU, PRÉS. PAR M. ROY



DÉISME. PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 3^e CLASSE. CH. B. NÉ EN 1903 DANS LA MANCHE PAR ULVEN 1/2 S. TR. ET LISA 1/2 S., TAILLE 1^m58, APPARTIENT A M. GODEY. PRÉSENTÉ PAR M. ROY



EMBLÈME, 1^{er} PRIX DE LA 3^e CLASSE. 2^e DIVISION, CH. B. BR. NÉ EN 1904 DANS LA MANCHE PAR HARLEY 1/2 S. TR. ET REVANCHE 1/2 S., 1^m57, AU C^{te} G. DE CASTELBAJAC, PRÉS. PAR M. ROY

une jument bonne de service, avec du train et de la vitesse. Après elle vient un autre vendéen Fructidor, bon serviteur sans rien de plus.

Dans la division des vieux, le cheval classé premier et auquel a été attribué le prix extraordinaire Deisme, cheval né dans la Manche, par Ulven, est un animal distingué avec un bon dessus, une forte chasse d'arrière-main et de belles allures. Nous le préférons nettement à son suivant Emblème, fils d'Harley, distingué, mais léger, manquant de côte et qui s'en allait sans bien placer la tête. Le jury a classé après le fils d'Harley, une jument du Calvados, Eglantine, qui a plus de gros que de distinction.



Les épreuves d'obstacles, se sont disputées devant un public comme toujours nombreux. A côté des habitués nous avons eu le plaisir de constater qu'il y avait beaucoup de nouveaux venus, et ceux-ci se sont tirés tout à leur honneur de ces premières escarmouches. MM. Prot, Bréhier, d'Hausen, Jabet, de Bonardi, Alquié, de Ladoucette, Olivé, Challar, Belval, Yves du Halgouet, ont effectué des parcours corrects. MM. P. de Vazelhes, D. Cossé, M. de Gordon se sont plus particulièrement distingués; avec Pile ou Face, Felicie et Salamalek. A noter également la présence du gentleman hollandais, J. Van Hoboken dont les chevaux Santos et Stanley n'ont pu jusqu'ici donner leur mesure; et celle du prince de Saxe Weimar que l'on a vu pour la première fois sur Incident et par la suite sur quelques chevaux de M. Leclerc.

Dans la plupart des épreuves qui se sont déroulées jusqu'ici dont quelques-unes assez sévères, il y a eu plusieurs parcours sans



JUMPING JONE (M. G. THOMAS) DANS LE PRIX LA HAYE JOUSSELIN



LITTLE MARY (M. HUSSENOT-DENESOUGES) DANS LE PRIX JUIGNÉ

faute, ce qui dénote une bonne moyenne de dressage. Néanmoins on pourrait adresser un reproche à la majorité des cavaliers, qui ont trop tendance à aborder les obstacles à plein train. Certains de ceux-ci demandent à être pris au contraire doucement, la banquette par exemple. Ce serait erreur de croire que plus l'obstacle est gros, plus il faut l'aborder vite.

Cette critique qui pourrait s'adresser plus spécialement aux nouvelles recrues dont le nombre du reste est assez important, ne touche que certains animaux encore insuffisamment assagis ou mal préparés. Mais, dans l'ensemble, elles ont fait montre de sérieuses qualités et c'est à elles que sont revenues la plupart des épreuves qui se sont disputées au cours des premières journées. Une mention toute spéciale peut être accordée à Girasol, le fils du Sancy, devenu jumper après avoir été étalon, qui a enlevé successivement le *Prix de la Prévoyance* et l'*Omnium*. Il est juste d'ajouter qu'il était monté par un de nos meilleurs gentlemen, M. de Mézamat de l'Isle.

Parmi les autres gagnants, il faut citer Don Quichotte (M. H. de Royer), qui a enlevé le *Prix d'Essai*; Pile ou Face, à qui est revenu le *Prix des Habits Rouges*, sous la monte de M. P. de Vazelhes; Félicienne,



DONNER (M. GUERIN) DANS LE PRIX JUIGNÉ

qui très bien pilotée par M. D. Cossé, a accompli sans fautes le parcours du *Prix de la Préservatrice*, Princess Palatine, que son excellent cavalier M. F. de Juge Montespieu a menée à la victoire dans le *Prix des Dames*. Sarah Gosse, qui s'accommode à merveille de la monte assurée de M. L. Dufour, a enlevé le *Prix de la Haye Jouselin* et Maghzen, sous la monte de M. de Clerville, s'est tiré tout à son avantage du parcours compliqué du *Prix Juigné*. Parmi ceux qui, tout en figurant bien, n'ont pu décrocher la timbale on peut citer Salamalek (comte de Gordon), Cardiff (baron Carlo de Marchi) et Riverraine dont l'âge ne parvient pas à calmer l'ardeur.

AVIS

L'abondance de l'actualité nous oblige à remettre à un numéro ultérieur la suite de notre étude sur le Haras de la Fontaine à M. Th. Lallouët.



Pour la première fois, cette année, nous aurons un Concours Hippique à Tunis. Il aura lieu les 24 et 25 avril.

CARDIFF (B^{on} CARLO DE MARCHI) DANS LE PRIX JUIGNÉ

POLICHINELLE (M. CLOUET DES PERRUCHES) DANS LE PRIX LA HAYE JOUSSELIN

LES PROCHAINS FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

LES CHIENS DE GRANDE QUÊTE

Le beau temps se déciderait-il à venir ? Les dresseurs aussitôt la neige disparue ont repris confiance et, avec ardeur l'entraînement de leurs chiens. C'est que la date des premiers concours est là. A un certain moment et devant la persistance de la

mauvaise saison, on avait eu l'intention de reculer certaines épreuves et notamment celles du Pointer Club et du Setter Club. A cet effet un referendum fut ouvert entre tous les propriétaires ayant engagé des chiens, mais la majorité s'étant prononcée contre, l'idée fut abandonnée. Et cela est un bien. Le calendrier canin est déjà suffisamment difficile à établir pour que chacun s'efforce de le maintenir tel. De plus, si l'état des cultures menace d'être inférieur, il faut se rappeler qu'il sera le même pour tout le monde. En outre, il se peut qu'à la fin d'avril les récoltes soient fort avancées : dans ce cas, les couverts seront trop fournis pour que les chiens de grande quête puissent

faire un travail intéressant. Il n'y avait donc aucune bonne raison militant en faveur d'un changement de dates. Tel ne fut pas cependant l'avis des amateurs de Belgique puisque, après réunions, les épreuves de la Société Royale Saint-Hubert celles des Pointer et Setter Club belges, qui devaient avoir lieu fin mars, ont été remises à la deuxième quinzaine d'avril. Mieux, les épreuves de la Société Nimrod, en Hollande, ont été définitivement supprimées.

Parmi les chiens qui figureront aux prochains field-trials à grande quête, il en est qui méritent d'être déjà signalés à l'attention des sportsmen.

Noirhat Rose, une chienne pointer, à M. Claverie, est déjà connue des cynophiles. Présentée l'année dernière par Ashthorpe pour le compte de M. de Broux, de l'élevage de qui elle provient, cette chienne, d'origine belge par conséquent, est cette année entre les mains de Cotterousse. Le jeune dresseur peut compter sur elle, car elle s'est énormément améliorée depuis l'année dernière où elle remportait déjà des prix. Elle devra encore gagner cette saison. Douée d'un grand nez, se déplaçant en foulées élégantes et faciles, la bête a de plus un excellent dressage. Très régulière, elle bat une grande quantité de terrain à une allure rapide. Souple, bien en main, elle est à l'abri de toute faute de dressage. Elle patronne spontanément et il est rare qu'elle marque un arrêt sans qu'il y ait un gibier devant elle. C'est vraiment une chienne de style.

Chez Barbary se trouve une excellente petite chienne Noirhat Folle,

à M. Pommier. Très sportive, Folle fait impression par son travail agréable. Elle a aussi de grands moyens, mais elle vient quand même derrière Rose. Elle s'en rapproche cependant beaucoup par sa manière, la régularité et la méthode de sa quête. Barbary présentera également

un chien lui appartenant Fard de Vierzy que l'on pourrait surnommer le « Déveinard ». Ce setter anglais, que j'ai vu bien souvent au travail, est certainement un très bon animal. Il a un galop rapide et continuellement soutenu. Son nez est loin d'être inférieur et son dressage routiné par trois saisons d'entraînement est parfaitement confirmé. Malgré ces qualités, Fard n'a jamais gagné. Toujours une bêtise quelconque, survenue au moment où l'on devait le moins s'y attendre, l'a empêché de prétendre aux premières places. Fard est un chien qui désillusionne. Il faut espérer que l'année lui sera plus favorable, car le chien mérite vraiment que le public soit fixé sur ses moyens.

Léon Ridet, le plus jeune représentant d'une lignée de dresseurs célèbres, conduira cette année encore Rap de Nanteuil, pointer à M. Lacroix. Ce chien, qui s'est déjà comporté fort honorablement dans tous les concours où il a figuré, n'a pas démerité. C'est toujours l'animal tranquille, connaissant bien son métier, régulier dans son allure et sa quête et en qui l'on peut avoir confiance. Rap n'est certainement pas un chien de très grand style, un chien qui gagne loin devant les autres, mais c'est un sujet au-dessus de la moyenne, en tout cas, c'est un étalon.

Un lot très intéressant se trouve réuni chez Herbelin. Les chiens qu'il entraîne appartiennent pour la plus grande part à trois propriétaires, MM. Ch. Piel, Solière et Gillet. Rapielo, setter anglais, vainqueur l'an dernier dans le concours international du Setter Club, à Missy-lès-Liesse, a encore progressé depuis cette époque. Il est devenu très sportif et travaille sans accros. Malheureusement c'est un tempérament excessivement nerveux qui se

laisse parfois entraîner. Grün de Coulombs est un jeune chien dont l'entraînement a été contrarié par le mauvais temps. Il aurait besoin de voir encore beaucoup de gibier afin d'être complètement confirmé, mais il pourra néanmoins se classer en raison de son excellent dressage et de sa grande souplesse. Glaneuse, gagnante du Premier field trial à grande quête, organisé en octobre dernier par l'Association française des dresseurs professionnels de chiens d'arrêt, avait déjà à cette époque émerveillé les amateurs par son style, son brio, sa



UN ARRÊT INDÉCIS DU CHIEN DE GRANDE QUÊTE. LA POSITION DE L'ANIMAL L'INDIQUE



DANS TOUS LES CONCOURS A GRANDE QUÊTE L'IMMOBILITE AU COUP DE FUSIL EST EXIGÉE

méthode et ses qualités naturelles. Elle est certainement plus brillante à l'heure présente. La nouvelle saison d'entraînement qu'elle vient de subir lui a donné l'expérience qui rend les chiens sûrs. Celle-là sera certainement une gagnante. Fram, pointer, à M. Labbé, est un sujet à qui il manque de la régularité dans la quête et dans l'allure pour être le chien faisant impression. Mais ce pourra être un lauréat parce qu'il a grand nez et que la tactique — excellente



LES DRESSEURS BARBARY ET COTTEROUSSE DISCUTENT LES CHANCES DE LEURS ÉLÈVES

pour cette année, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer plus haut — est de piquer dans le vent pour aller chercher des arrêts.

A Sully-sur-Loire, Rohard est très satisfait du travail d'un pointer athlétiquement construit, Royal Gosse, à M. Paul Mégnin, qui débutant cette année devra fournir une honorable carrière. Gosse, entre autres mérites, présente cette particularité de s'employer surtout dans le travail en couple. Le contraire se produit généralement : lorsque deux chiens sont lâchés dans la plaine, il arrive souvent que l'un d'eux, jaloux de son concurrent ou dépité d'être dominé par lui, se refuse à fournir le travail qu'il peut donner. Gosse, lui, ne retrouve la plénitude de ses moyens que dans une course à deux, n'est-ce pas un bien ?

Sygrove, depuis l'an dernier dresseur particulier au service de M. Jean Côte, l'amateur lyonnais bien connu dont les succès furent nombreux, présentera trois chiens pour le compte de ce propriétaire. Venu d'Angleterre — il commence à peine à parler le français — Sygrove a amené avec lui, une méthode excellente : celle du sang-froid. Ses chiens sont littéralement en son pouvoir, ils ne font rien qu'il ne leur commande de faire et s'ils ne gagnent pas, ce ne sera certes pas de la faute de leur dresseur. Le setter anglais Lingfield Lair est un animal d'un tempérament excessivement violent. Doué de merveilleuses qualités, il se présente sur le terrain en grand chien sportif, avec un galop splendide, un joli port de tête et un style impeccable d'arrêt. Son tempérament chasseur l'a parfois entraîné à des fautes, mais il n'en est pas moins vrai que c'est une bête de haute valeur. Le jour où Lair gagnera ce sera loin devant les autres et ce jour-là marquera le triomphe de Sygrove car je sais le mal que le chien lui a donné. Gruinard Ghost, un pointer, importé d'Angleterre ainsi que le précédent est beaucoup plus docile et par suite beaucoup plus sûr. Il n'a pas moins de qualités que son camarade de chenil, mais plus discipliné que lui il sait aussi en trouver un emploi plus régulier. Il peut alors paraître

moins brillant car il ne subit pas l'ascendant d'une fougue, d'un emportement qui font de l'autre un chien parfois splendide, mais il intéresse quand même par sa façon supérieure d'interpréter son rôle qu'il sait de manière à n'être jamais en défaut.

Pernaufenin, dresseur habile et consciencieux, ramènera sur le terrain Echo Jenny Franc, chienne pointer très intéressante.

Une revue, si courte soit-elle, des chiens de l'année, serait incomplète si

elle ne faisait mention de Fidji Sapho Fram, pointer noir à M. le Docteur Mencièrre. Fidji vainqueur l'an dernier du Concours International du Pointer-Club à Missy s'est révélé grand chien.

JACQUES LUSSIGNY.

LES RACERS ÉTRANGERS A MONACO

On peut compter que plus de quatre-vingts canots figureront au meeting de Monaco. Depuis la création de ce meeting, ce chiffre est le plus élevé qui ait été atteint. Pas une série n'est creuse, tant dans les racers que dans les cruisers et aucune ne présente un bateau nettement supérieur aux autres à première vue. C'est surtout dans la catégorie des grands racers que la lutte s'annonce comme devant être particulièrement serrée. Parmi les étrangers, le *Wolseley-Siddeley* est certainement celui que nous aurons le plus à craindre. Il faudra compter aussi sur l'Allemand *Prinz Heinrich* et sur les Américains *Dixie* et *Standard*.

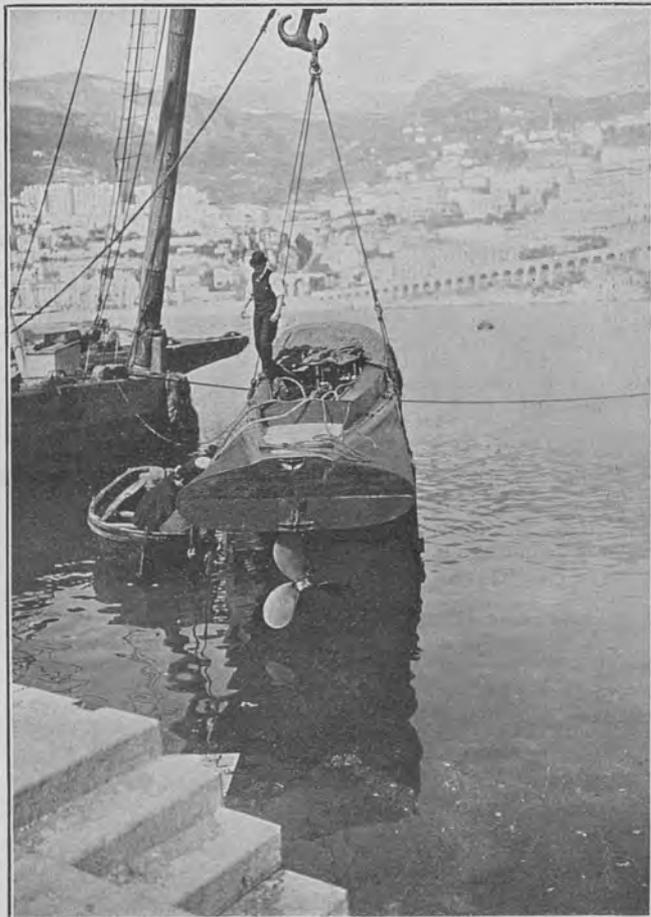
Le *Dixie* porte un moteur à 8 cylindres en V de 225 d'alésage ; sa coque paraît être moins défendue que celles du Panhard et du Wolseley. Il est d'ailleurs vraisemblablement moins rapide, autant qu'on ait pu en juger par ses essais ici.

Le *Standard* porte un moteur à 6 cylindres de 250 d'alésage, mais il paraît manquer de stabilité ; le centre de gravité est situé trop haut et les virages courts lui seront dangereux.

D'ailleurs, leurs essais, jusqu'ici, n'ont pas été heureux.

Le moteur du *Standard*, trop haut placé, a failli le faire couler en le faisant capoter par manque d'équilibre.

Le *Dixie*, pour ses débuts, a failli être détruit par le feu. Et le propriétaire de ces deux bateaux les considère comme imbattables !



LE "STANDARD", CANOT AMÉRICAIN ENGAGÉ AU MEETING DE MONACO

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

- D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger;
- D'ENCAISSEMENT et paiement de tous coupons échus;
- De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages;
- D'OUVERTURES de comptes courants;
- De RENOUELEMENT de feuilles de coupons épuisés;
- De SOUSCRIPTION à toutes émissions;
- De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts;
- De VÉRIFICATION de tous les tirages;
- De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

“FINANCE ET BANQUE”, Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE

10, Rue Richepance, Paris

Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

SOLOGNE A vend. ap. déc., Terre de 1.400 hect. 3 h. Paris, gare d'express av. château, 3 chalets. 7 kil. de rivière, étang. Chasse splendide. S'adr. M^e Delavanne, not., Salbris (L.-et-Ch.). A.

A vendre **DOMAINE** de **ROMBOSC**, à Mont-PRES ROUEN. Cauvaire et Fontaine-le-Bourg (S.-Inf.). CHATEAU L. XIV. chapelle, parc, belle avenue: 5 fermes. C^{te} lot. 210 h. env. dont 51 hect. Bois et 45 h. Herbages. Rev. 12.660 fr. S'adr. M^e Courcier, not. à Paris, 2, r. de Choiseul. A.

JOINVILLE-LE-PONT, av^e Marronniers, 27-27 bis. PROPRIÉTÉ et PAVILLONS C^{te} 1750^m, arbres, fruits, treilles. M. à p. 12 000 f. A adj^{te} Ch. Nol. Paris 20 avril. S'adr. M^e Maciet, not., 60, b^d Sébastopol. T.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

On demande Cheval 1^m55 à 60 environ, 6 à 12 ans, beau modèle, bonnes allures, très manégré, adroit et bon sauteur, absolument sage partout. — S'adresser bureau du journal. 71

Excellente et jolie **Jument noire**, présumée pur sang, 7 ans, 1^m54, grosse sauteuse, bonnes allures, belles actions, adroite, endurante, douce, peur de rien, saine et nette, garanties, photo, prix modéré. — S'adresser bureau du journal. 72

Offre. — **Hongre** pur sang, alezan doré, 1^m65, 8 ans, très beau hack, très bien monté en femme, toutes garanties, papiers. Visible Paris jusqu'au 15 avril. — Bonnefont, 63, rue de Rome, Paris. 74

A vendre pour excès de nombre : **Irlandais alezan**, 10 ans, 1^m65, absolument sage, selle et attelage. A chassé derrière équipage vite, très adroit, excellentes allures 2.000 fr. — Lieutenant de Villeneuve, 10^e dragons, Montauban. 75

Remplacer par automobile: magnifique paire **Carrossiers** bai et gris pommelé, très connus dans Paris, beaucoup de fond, belles allures, taille 1^m70, 8 ans, vendus en paire ou séparément, avec toutes garanties. La paire, 6 000 francs ou 3.000 fr. pièce. — S'adresser cocher Bertrand, 2, rue Montchanin, le matin. 76

Pa. Chevaux, 1^m62, alez., 5 et 6 ans, primés Concours Hippique Paris 1909, plein service, Paris. Brillants, très sages, papiers. Cocher Pierre, 9, rue Jean-Goujon. 77

Jument baie 1^m68, prend 10 aus, saine et nette, allant sage et résistante. Jument de chasse adroite et bonne sauteuse. Garanties, papiers. — 1.000 francs. M. Martineau, c^{te} de Verneuil-sur-Indre (Indre-et-Loire). 78

A vendre **Jument** anglo-arabe, 6 ans, 1^m75, très belle, nette, forte, très vite galop, 2^e prix selle 1908. — **Jument** anglo-normande (Fusclia et Phaéton), très belle, osseuse, n'importe quel poids, 6 ans, 1^m55, très vite trot, à voir Concours Hippique, Paris. Ecole dressage Limoges. — Comte de Comminges, Compiègne. 79

Vingt **Fox-Terriers**, poil ras, poil dur, origine premiers prix, Paris-Lyon, prêts à mettre au terrier, parents parfaits, sous terre. Céderai sujets d'avenir à amateurs désirant exposer. — Bazin, 3, rue Paix (Troyes). 69

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile?

- 1^o Le silence absolu;
- 2^o La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur;
- 3^o Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis **Minerva**.



Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation: au Si la maison **Outhenin-Chalanore** (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les **Minerva** sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la

pratique automobile, plus les dirigeants **Minerva** seront heureux de leur faire leurs produits.

Occasion exceptionnelle: A vendre **15 HP. Charron**, limousine, quatre intérieur, mécanisme en excellent état entièrement à l'usine. Tous accessoires à volonté. — S'adresser Bureau du Journal.

Le Gérant: P. JEANNE

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron. P. Monon, directeur

La Corrida
PARFUM
ULTRA PERSISSE
ED. PINA
18 PLACE VENDÔME
PARIS
QUINTESSENCE DE
POUDRE SAVON

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDES, 50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies